



HAL
open science

Reliques (Les). Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne -sur -Mer), 4-6 septembre 1997, éd. Edina Bozoky et Anne-Marie Helvétius. Turnhout, Brepols, 1999 (Hagiologia, 1)

Eric Palazzo

► **To cite this version:**

Eric Palazzo. Reliques (Les). Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne -sur -Mer), 4-6 septembre 1997, éd. Edina Bozoky et Anne-Marie Helvétius. Turnhout, Brepols, 1999 (Hagiologia, 1). Cahiers de civilisation médiévale, 2001, 4 (173), pp.94-96. halshs-01341585

HAL Id: halshs-01341585

<https://shs.hal.science/halshs-01341585>

Submitted on 4 Jul 2016

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Reliques (Les). Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne -sur -Mer), 4-6 septembre 1997, éd. Edina Bozoky et Anne-Marie Helvétius. Turnhout, Brepols, 1999 (Hagiologia, 1)

Éric Palazzo

Citer ce document / Cite this document :

Palazzo Éric. *Reliques (Les). Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne -sur -Mer), 4-6 septembre 1997*, éd. Edina Bozoky et Anne-Marie Helvétius. Turnhout, Brepols, 1999 (Hagiologia, 1). In: Cahiers de civilisation médiévale, 44e année (n°173), Janvier-mars 2001. pp. 94-96;

http://www.persee.fr/doc/ccmed_0007-9731_2001_num_44_173_2794_t1_0094_0000_3

Document généré le 01/06/2016

en 1157 avec une coupure logique en 1135, date du couronnement d'Alphonse comme *imperator totius Hispanie* et une autre, plus contestable car elle ne marque aucun véritable changement dans le royaume, en 1146. Six chapitres traitent ensuite successivement du roi, de la dynastie et de la cour, de la *curia regis* et du comté, des châtelains, des *merinos* et du gouvernement local, du roi et du royaume, de l'Église dans le royaume et des villes dans le royaume. Un dernier chapitre fait le bilan du règne.

B. Reilly voit en Alphonse VII un « modèle de roi médiéval », qu'il caractérise comme un souverain fort, énergique, prompt à saisir les opportunités de la guerre et des circonstances, habile à utiliser la faiblesse de ses adversaires et gyrovague par nécessité : l'A. estime que le roi passait au minimum quatre mois par an en voyage.

Alphonse VII accéda au trône en 1126, après une longue et âpre guerre civile qui avait déchiré pendant dix-sept ans les pays qu'il réunissait à nouveau, la Galice, le León et la Castille, amputée toutefois des territoires occupés par Alphonse le Batailleur, second mari de sa mère. B. Reilly montre comment durant les trente-deux années de son règne et au prix de luttes incessantes, le souverain affermit son autorité, consolida son royaume et rétablit sa position dominante vis-à-vis de ses voisins ibériques. Il s'appuya sur les institutions féodo-vassaliques, obtenant l'hommage des comtes de Barcelone et de Toulouse et celui du roi de Navarre. Il me semble qu'il donna ainsi corps à l'idée impériale dans une entité qui s'étendait de la Galice au Rhône et que sa politique vis-à-vis de ses voisins ne se limitait pas à des relations de circonstances. Le deuxième mariage du monarque avec une princesse polonaise vint d'ailleurs rehausser le prestige de la dynastie.

L'A. considère que la meilleure expression pour caractériser le règne serait « largement traditionnel ». Il ne relève en effet aucune modification majeure au niveau du gouvernement : la seule innovation résida dans l'apparition du *merino mayor*, dont il est convaincu qu'il ne s'agit guère encore que d'une dignité palatiale, comme le titre comtal qui ne s'exerçait pas sur une circonscription territoriale et administrative à l'exception des comtés du Portugal et de Castille qui devaient leur existence à des révoltes victorieuses. Alphonse VII poursuivit par ailleurs la politique de ses prédécesseurs en faveur du

développement urbain et continua à patronner Cluny, mais aussi Cîteaux et les Hospitaliers.

B. Reilly plaide pour une réévaluation du rôle d'Alphonse VII dans la reconquête qu'il entreprit à nouveau avec ténacité à partir de 1133. Même s'il a beaucoup profité de l'affaiblissement des Almoravides, il faut mettre à son crédit ses nombreuses victoires, l'absence de désastre comme Zallaca en 1086, ses quarante-quatre expéditions au sud du Tage et sa spectaculaire percée jusqu'à Almería dont il s'empara en 1147 et conservera dix ans. Par ailleurs, en repeuplant la Nouvelle-Castille et en créant un « no man's land » en Estrémadoure et dans la Manche, il renforçait très sensiblement la protection de Tolède.

La réorientation culturelle et institutionnelle vers l'Occident semble à B. Reilly l'un des changements les plus importants du règne. Mais le chemin de Saint-Jacques était déjà devenu, dès la fin du XI^e s., la grande artère commerciale et artistique de la Péninsule, parcourue par des pèlerins et marchands qui apportaient avec eux des produits d'en-deçà des Pyrénées et des techniques. Par ailleurs, l'A. minimise ainsi le développement culturel que connaissait le León-Castille qui participa pleinement à la « renaissance » du XII^e s. et attira de grands hommes de savoir comme Platon de Tivoli, Robert de Ketton, Herman de Carinthie qui venaient apprendre en Espagne du Nord et pas seulement à Tolède les arts du *quadrivium*.

Cet ouvrage ne renouvelle pas l'historiographie du règne d'Alphonse VII, il n'en constitue pas moins par son érudition une mine de renseignements sur le royaume de León-Castille dans la première moitié du XII^e s.

Denis MENJOT.

Reliques (Les). Objets, cultes, symboles. Actes du colloque international de l'Université du Littoral-Côte d'Opale (Boulogne-sur-Mer), 4-6 septembre 1997, éd. Edina BOZOKY et Anne-Marie HELVÉTIUS. Turnhout, Brepols, 1999, 336 pp. (Hagiologia, 1).

Depuis quelques années, l'étude des reliques a fait l'objet d'un certain nombre de publications chez les médiévistes. La traduction française du livre de Patrick Geary sur le vol de reliques au Moyen Âge (Paris, 1993) a sans doute contribué

à relancer les recherches sur ce thème. À cela vient s'ajouter le renouveau en France et ailleurs des études sur le culte de saints et, plus largement, l'hagiographie. Les Actes du colloque de Boulogne-sur-Mer — que l'on doit au dynamisme des deux éditeurs Edina Bozoky et Anne-Marie Helvétius — arrivent au bon moment pour faire le point sur l'histoire des reliques au Moyen Âge, mais aussi et surtout pour ouvrir et lancer de nouvelles pistes de recherches.

Les dix-huit contributions de cet ouvrage abordent de façon variée la problématique des reliques dans la société médiévale comme en témoignent les différents thèmes à partir desquels les articles sont regroupés : les reliques, un trait commun du christianisme, une affaire de foi, un objet de culte, un enjeu de pouvoir. Le résultat est une grande réussite et ce livre montre parfaitement la façon dont les reliques ont été dans l'Occident et l'Orient chrétiens au carrefour de la vie sociale, politique, économique et religieuse. À ce titre, ce volume démontre l'intérêt d'une approche anthropologique de ces objets si particuliers que sont les reliques, des objets matériels qui focalisent l'expression spirituelle des individus tout en restant au cœur du quotidien vécu par les hommes et les communautés.

Les contributions de la première section du volume, « Les reliques, un trait commun du christianisme », s'attachent à mettre en évidence sur la longue durée et dans des espaces géographiques fort éloignés, depuis Byzance jusqu'en Chine et au Vietnam, en passant par l'Irlande et la Russie, les dénominateurs communs du culte des reliques. Ici, sont soulignées les implications sociales, politiques et liturgiques du culte des reliques. À Byzance ce sont les moines hagiographes qui stimulent le culte des saints et de leurs reliques. Dans l'Irlande des VII^e-IX^e s., l'examen des sources hagiographiques, juridiques, exégétiques et archéologiques témoigne de l'engouement non seulement des ecclésiastiques mais aussi des laïques pour le culte des reliques sur lesquelles se focalise l'identité locale. L'examen de la réception des reliques et autres objets de culte chrétiens en Chine et au Vietnam durant les XVII^e et XVIII^e s. révèle un phénomène d'inculturation du christianisme qu'une étude sur l'Afrique d'aujourd'hui viendrait sans doute confirmer.

Dans la deuxième section, des articles sont consacrés au rapport entretenu entre les reliques et l'expression de la foi. Jean-Marie Sansterre

souligne avec érudition la façon dont les évêques carolingiens, argumentant sur la base d'écrits patristiques savants, ont œuvré dans le sens de la promotion du culte des reliques et de leur vénération. Malgré cela, il a fallu attendre la seconde moitié du Moyen Âge pour voir se développer une théologie cohérente du culte des saints et de leurs reliques. L'article de Guy Lobrichon ancre solidement le dossier du culte des reliques dans l'histoire. Constatant l'accroissement du culte des saints et de leurs reliques dans la France du Sud dans la seconde moitié du X^e s. — phénomène qu'il explique par le mouvement de la Paix de Dieu —, l'A. examine ensuite les critiques formulées par l'évêque d'Arras en 1025 contre le culte des reliques des saints qu'il faut éviter de placer sur le même plan que les reliques du Christ que la réforme grégorienne affectionnera tout particulièrement. Cette section se termine par une intéressante contribution d'Alain Joblin sur les protestants face aux reliques. Malgré les réticences exprimées par les protestants envers ces objets de superstitions, certaines pratiques subsisteront au sein des populations, mettant ainsi en relief un certain décalage entre les positions théoriques d'une élite de théologiens et la réalité de la religion dite populaire.

Dans la troisième section du livre, les reliques sont abordées dans leur double dimension matérielle et culturelle. Jean-Claude Schmitt démontre les relations étroites entre les reliques et certaines images médiévales. Toutes deux ont exercé une fonction de *memoria* et établissent un lien entre le passé et le présent. Les images et les reliques ont encore en commun de posséder une certaine *virtus* qui amène parfois à les considérer comme un seul et même objet, comme par exemple les images-reliques du *Volto Santo* de Lucques ou l'icône de la Véronique. De son côté, Jean-Pierre Caillet examine la façon dont le culte des reliques a parfois déterminé l'espace liturgique et l'architecture des époques carolingienne et romane. Par exemple, l'emplacement des reliques de saints dans le chœur des églises a suscité le développement de complexes systèmes de cryptes destinées en quelque sorte à servir d'écrin au corps vénéré. Entre le VIII^e et le XII^e s. sont ainsi apparues les églises-reliquaires dont l'un des plus parfaits exemples est la grande église de Cluny III. Les rapports entre culte des reliques et liturgie passent avant tout par l'examen du dossier de la

dédicace de l'autel où sont souvent conservées les reliques. Malgré cela, Jean Michaud constate un nombre relativement faible d'inscriptions réalisées en Gaule entre le VIII^e et le XIII^e qui mentionnent des reliques. L'A. met cependant en évidence le rôle central tenu par les reliques dans le déroulement du rituel de la dédicace de l'église et de la consécration de l'autel. Un autre type de rituel place au cœur de l'action les reliques : ce sont les translations de reliques. Étudiées ici par Pierre André Sigal, ces translations n'ont jamais véritablement été codifiées au contraire de la liturgie de la dédicace de l'église. Il en résulte ainsi une grande variété de formes, riches d'intérêt pour l'historien. Pour conclure cette section du volume, Philippe George et Alain Dierkens se penchent chacun à leur manière sur les reliquaires. Le premier milite pour l'élaboration d'une base de données de reliquaires médiévaux qui serait établie à partir des principaux critères typologiques des pièces ; quant au second, il se pose la question tout à fait justifiée de la transmission des reliques au reliquaire du double pouvoir « surnaturel » de la *virtus* et de la *potestas*, transformant ainsi le reliquaire en véritable relique. Là encore, ce sont les différentes opinions théologiques qui tout au long du Moyen Âge accorderont ou pas au reliquaire le statut de relique qui occupent le centre du débat.

La dernière section du volume aborde enfin le thème du rapport entre les reliques et le pouvoir politique. Sofia Boesch Gajano rappelle d'entrée de jeu que le pouvoir accordé aux reliques provenait au Moyen Âge de différents horizons (individus, communautés, institutions) et qu'à travers elles c'est aussi et surtout le pouvoir du saint qui est exprimé. À partir de textes de légendes décrivant les translations de reliques de saints, Edina Bozoky examine de façon novatrice la façon dont les comtes de Flandre du X^e s. ont mené une véritable politique d'expansion territoriale afin d'exprimer plus fortement encore leur pouvoir. De tels dossiers donnent la mesure de l'imbrication étroite durant le Moyen Âge central entre pouvoir politique et reliques. Une autre forme de l'expression du pouvoir à travers les reliques est décrite par Anne-Marie Helvétius à partir de textes relatant l'invention de reliques, c'est-à-dire la découverte de nouvelles reliques et la narration écrite qui en découle. Souvent utilisés à des fins de propagande, ces textes d'inventions de reliques ont été au cœur de

conflits et de rivalités entre autorités laïques et pouvoir épiscopal, faisant aussi apparaître les enjeux économiques du culte des reliques.

Au total, ces Actes de colloque offrent un panorama très complet des principaux aspects de la recherche actuelle sur les reliques et leur culte au Moyen Âge. Par leur diversité et en même temps leur complémentarité, les contributions de ce volume font percevoir l'impérative nécessité de croiser les regards sur un objet de recherche, donnant lieu à la pratique d'une histoire totale finalement assez proche de l'anthropologie historique.

Éric Palazzo.

Sixten RINGBOM. — *De l'icône à la scène narrative* [trad. de l'anglais par Patrick JOLY et Laurent MILÉSI]. Paris, Monfort, 1997. 268 pp., 184 fig. (Imago mundi).

En consacrant en 1965 un essai à l'émergence et à la signification d'une forme picturale, Sixten Ringbom se situait d'emblée dans une perspective de recherche tout à fait révolutionnaire qui s'inscrivait dans la voie préalablement tracée par Erwin Panofsky. Si l'ouvrage dont l'éditeur Gérard Monfort nous livre aujourd'hui la traduction en français a perdu quelque peu de son audace et si certains points de vue théoriques de l'A. prêtent le flanc à la critique, ce texte n'en demeure pas moins une contribution majeure et un ouvrage de référence pour l'histoire de la peinture européenne du XV^e s.

Le propos de l'A. est d'étudier la genèse et le développement d'un principe de composition, spécifique à la peinture du XV^e s. en Italie du Nord et dans les Flandres. Cette formule figurative qualifiée par l'A. de scène narrative à mi-corps ou de gros-plan dramatique, selon une terminologie empruntée au langage cinématographique, consiste à disposer des figures à mi-corps autour d'une image centrale du Christ et/ou de la Vierge dans un agencement rappelant les compositions historiées mettant en scène des personnages en pied et à les inclure de cette manière dans un contexte narratif.

L'armature méthodologique qui sous-tend cette étude s'appuie sur la « typologie » telle que l'a formulée Panofsky dans son essai consacré à *l'Imago Pietatis* (trad. fr. dans *Peinture et dévotion en Europe du Nord à la fin du Moyen Âge*,